

COMMUNIQUE

12 février : la quadrature du cercle !

Après une première mobilisation des personnels de l'Education Nationale, et en particulier des professeurs des écoles (ex-instits) autour de la « réforme des rythmes scolaires », le premier degré de l'Education Nationale manifesterà à nouveau son mécontentement, mardi 12 février 2013 ; mais sans unité, mais sans unanimité ...

Avant d'en donner les raisons, le SNCA e.i.L. Convergence tient à exprimer son mépris pour une presse nationale de « gôche » qui n'a eu de cesse de dénoncer le corporatisme des personnels de l'Education Nationale mobilisés sur ce même sujet, à l'instar de la presse de droite, mais qui était en l'occurrence dans son rôle politique, de même que cette même presse de « gôche », entièrement sous l'égide du capitalisme mondialisé, a léché les souliers vernis de la CFDT qui a, une fois de plus, trahi la classe ouvrière en l'abandonnant aux caprices d'un patronat - d'un grand patronat – dont les résultats les plus « positifs » sont d'avoir désindustrialisé la France !

Merci à la presse de « gôche » (*Le Monde* inclus, bien entendu ...), merci à la CFDT, et une bonne fois pour toutes !

Revenons aux rythmes scolaires.

Tout en passant par une incidente qui permettra d'y voir plus clair, non pas quant à la pertinence ou non des modifications de ces rythmes, mais sur la source de cette « innovante » politique.

La source dont, comme un fait exprès, l'eau qui sourd est particulièrement polluée (nitrates, substances radio-actives, *escherichia coli*, plomb et *tutti quanti*) est la source FORESTIER.

Ne cherchez pas ! Elle n'est répertoriée dans aucune station thermale !

Mais à l'Education Nationale, elle est active chaque fois qu'un ministre de « gôche » fait une « réforme » : ses eaux plombées, etc., font avorter la thérapie ! Voyez LANG I, JOSPIN, ALLEGRE, ... et maintenant PEILLON ... Non que FORESTIER en soit directement le Conseiller ... Il a l'œil et l'oreille de HOLLANDE qui n'aime pas beaucoup les rigidités de PEILLON ... Le monde (7 milliards d'humains) est petit.

Qu'en est-il des rythmes scolaires ?

Ne faudrait-il pas plutôt parler du temps scolaire ? Immédiatement, la dichotomie se fait jour : le temps scolaire de l'élève du primaire n'est pas le même que celui de son maître ou de sa maîtresse.

Là-dessus se greffe la « science » et sa bio-chrono-rythmologie !

Les uns disent 4 jours et demi, mais le samedi matin ; les autres disent la même chose, mais le mercredi matin. Personne ne dit le dimanche matin (curés obligés, sans doute) ...

Le premier constat qu'il faut faire, au-delà de l'impréparation dogmatique de la « réforme », est que **l'école élémentaire, le cœur de l'Ecole de la République, a perdu la**

belle unité de ses origines : à Paris, dans les grandes villes, dans les villes de taille moyenne, en milieu rural, le problème ne se pose jamais dans les mêmes termes. Si, pour abriter les enfants et leurs activités lors de la pose « méridienne », il est relativement facile de trouver des locaux, là où la pression immobilière et foncière n'est pas encore excessive, à Paris et dans d'autres grosses agglomérations, cela est impossible ; ceux qui disent que les salles de classe sont disponibles à ce moment-là puisque les maîtres n'y font pas leurs leçons, ne savent pas ce qu'est la personnalité de telle salle de classe qui reflète celles des enfants et du maître qui y passent ensemble de nombreuses heures : la salle de la classe de CE2 n'est pas un hall de gare ni la cour de récré !

Deuxième constat : l'hétérogénéité de la population scolaire ne disparaît pas avec la carte scolaire. Si les parents d'élèves d'une école huppée de la banlieue ouest de Paris ou du centre de Bordeaux souhaitent que le samedi matin échappe à la contrainte scolaire pour pouvoir, dès le vendredi soir, gagner la résidence secondaire de la côte normande ou du bassin d'Arcachon, dans les banlieues où les maîtres n'ont pas l'occasion de rencontrer les papas de leurs élèves, l'école le samedi matin leur donnerait l'occasion de faire cette rencontre. En effet, les papas seraient sans doute plus nombreux à venir chercher le samedi midi la chère tête bouclée. A l'heure où certains nous bassine avec la famille biologique papa-maman, il serait souhaitable que le lien papa-maman-école ne se dissolve pas définitivement ...

Troisième constat : la confusion des genres dont le SNCA e.i.L. Convergence a souvent dit qu'il était antidémocratique, montre, à Paris du moins, où Bertrand DELANOË s'est lancé à corps (et fonds ?) perdu dans l'expérimentation, que vouloir faire du social, c'est-à-dire recruter à pas cher des ados, bruts de décoffrage, pour en faire des animateurs-éducateurs, était contre-éducatif... Ce qui est le comble pour une réforme scolaire !

Quatrième constat : les professeurs des écoles, dont le niveau de recrutement s'est élevé, dont les salaires sont ridiculement bas, restent aussi longtemps chaque jour dans leurs établissements et plus souvent qu'auparavant ; la primette de 400 euros que PEILLON vient de leur allouer, soit moins de 40 euros par mois, va sûrement les indisposer plus qu'elle ne les réjouira.

Cinquième constat : le PS et ses entourures (le SE et l'UNSA par exemple, voire la FCPE...) ne marchent pas derrière PEILLON du même pas. Si les grands chefs socialistes sont solidaires de PEILLON, si l'équipe de DELANOË lui étale le tapis rouge, la base parisienne renâcle tout comme la banlieue et la province. A croire que même ceux qui sont pour la réforme font en réalité la politique du pire ... A moins d'un an des dernières présidentielles et législatives, ça fait mauvais effet.

Sixième, septième, etc ...

Le SNCA e.i.L. Convergence déplore que l'unité de l'Ecole de la République ne soit plus qu'un mythe et se demande comment, sur de telles distorsions, le gouvernement et le chef de l'Etat entendent refonder la République elle-même.

Il revendique, outre le respect dû aux maîtres par tous, y compris par les medias,

- une école qui instruit tous les enfants et, pour ce faire, se dote des bons outils pour que les plus modestes d'entre eux ne soient pas laissés sur le bord du chemin ;
- une école qui n'exclue pas la pédagogie du geste afin que chaque élève puisse révéler, à lui-même et à son entourage, l'étendue, la diversité et l'originalité de ses aptitudes ;
- une école qui dialogue avec tous les parents d'élèves en vue de l'intérêt de chaque enfant et pas seulement avec ceux des associations liées au pouvoir enclines à s'en arroger ;

- une école qui éduque à la citoyenneté républicaine les enfants qu'elle a en charge et leur donne, sans discrimination les bases fondamentales et solides du savoir qui plus tard permettront à chacun de maîtriser son orientation ;
- une école qui forme avec le même soin les maîtres et les éducateurs dont elle a besoin, et les rémunère correctement.

Le SNCA e.i.L. Convergence récuse toute les tentations du pouvoir qui le conduirait à paupériser davantage ses maîtres tout en les discréditant.

Il affirme que c'est la République qu'il faut refonder pour que l'Ecole redevienne SON ECOLE.

Il appelle ses adhérents et sympathisants à défendre ce point de vue et ces revendications en toute occasion, y compris le 12 février.

Paris, le 9 février 2013